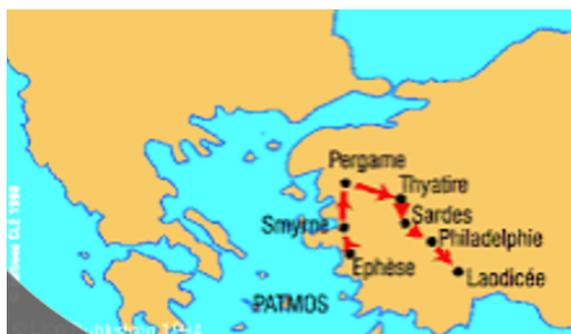


L'église de Sardes : un appel à la vigilance

Nous allons délaissier la lettre de Jacques encore aujourd'hui, pour nous arrêter sur une des sept églises de l'Apocalypse. Vous serez peut-être surpris de ce choix, mais il m'a été "suggéré" au travers de différents épisodes de ma vie ces dernières semaines. Le premier, c'est Isabelle qui après la lecture du chapitre trois de l'Apocalypse, et en lien à mes questionnements incessants sur le présent et l'avenir de notre église, me dit : « Tu es le pasteur de l'église de Sardes! Contente-toi de faire ce que Dieu te demande ». Le deuxième épisode, c'est donc ma relecture du message que notre Seigneur a adressé à l'église de Sardes, et ma prise de conscience que tel était peut-être effectivement l'état de notre église et ma responsabilité. Je parle de responsabilité, car les lettres aux églises de la province romaine d'Asie, sont toutes adressées à l'ange de ces églises, ἄγγελος en grec (*aggelos*). Au risque de vous décevoir, cet "ange" n'en est pas vraiment un car s'il peut effectivement s'agir d'un ange, figure tutélaire du royaume de Dieu, le mot signifie également "messenger", "envoyé", "messenger de Dieu", et dans ce sens, beaucoup de théologiens ont identifié cet ange comme étant les responsables de l'église, concentrés ici en une seule personne. S'ils ont raison, il est clair que c'est à moi en premier que s'adresse cette missive; sans oublier néanmoins que, contenu des lettres aidant, celles-ci s'adressent en fait clairement à chacun d'entre nous. Troisième épisode. De nombreuses questions surgissent à ma lecture du texte, questions que je laisse en suspend jusqu'à ce que j'acquière la conviction qu'il faut que je partage un message sur ce passage. Vous trouverez peut-être le lien entre cette église et la nôtre exagéré, c'est fort possible, mais n'oublions pas que notre Seigneur fait des reproches à toutes les églises (*hormis celle de Philadelphie*), et que vouloir se voir trop beau ou ne pas se remettre en question n'a jamais été aux yeux de notre Dieu une attitude raisonnable.

« Ecris à l'ange de l'Eglise de Sardes: Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles: Je connais tes œuvres. Je sais que tu passes pour être vivant, mais tu es mort. Sois vigilant et affermis le reste, qui est sur le point de mourir, car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu. "Rappelle-toi donc comment tu as accepté et entendu la parole, garde-la et repens-toi. Si tu ne restes pas vigilant, je viendrai comme un voleur, sans que tu saches à quelle heure je viendrai te surprendre. « Cependant, tu as à Sardes quelques personnes qui n'ont pas souillé leurs vêtements; elles marcheront avec moi en vêtements blancs parce qu'elles en sont dignes. « Le vainqueur sera habillé de vêtements blancs; je n'effacerai pas son nom du livre de vie et je le reconnaitrai devant mon Père et devant ses anges. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises ».

Ap 3 : 1-6



La ville de Sardes se situait à l'ouest de la Turquie actuelle et est passée dans l'histoire pour une ville riche et prospère. Crésus qui en fut le roi est passé à la postérité comme une référence à la richesse – ne dit-on pas « riche comme Crésus », et pour cause puisque coulait aux abords de la ville la rivière Pactole, rivière aurifère célèbre à l'époque et ayant participé à la prospérité de la ville. De là l'expression "toucher le pactole". Comme pour toutes les lettres adressées aux églises de l'Apocalypse, notre Seigneur va se servir de l'histoire de la ville où se situe

l'église de Sardes pour lui parler. De là, l'appel répété à la vigilance, à l'état de veille, de veilleur même. L'injonction "sois vigilant" du verset deux traduit en fait le grec "Sois veillant". **γῖvou ὑρηγορῶον** (*gigou gregopo-on*). Il faut en effet savoir que la ville était réputée imprenable. Elle était située sur un piton rocheux. En Grèce, "prendre l'acropole de Sardes", était une expression proverbiale signifiant : tenter quelque chose d'impossible. Cette expression ne nous est pas parvenue comme celle relative à Crésus ou au Pactole, et pour cause puisque la citadelle de Sardes a été prise par manque de vigilance justement. Je vous explique. Sur trois côtés, les parois étaient presque verticales. Quant à la crête au sud, elle était si mince qu'elle était facile à défendre. Pourtant, en 546 avant notre ère, Cyrus le grand, fondateur de l'empire perse, s'avança en Asie Mineure et dû se résoudre à prendre Sardes qui entravait la progression de ses troupes. Il promit donc une forte récompense à celui qui trouverait le moyen de prendre cette forteresse inexpugnable. Hérodote raconte comment l'un des soldats de Cyrus, un certain Hyeroedes, vit un soldat lydien de la citadelle trop se pencher en avant au-dessus du rempart et perdre son casque. Le soldat en question descendit récupérer son casque en empruntant un chemin escarpé invisible d'en bas, et remonta par le même chemin. La suite, vous vous en doutez. La même nuit, quelques soldats perses courageux grimpèrent par ce même chemin escarpé au milieu de la roche et entrèrent dans la forteresse qu'ils trouvèrent non gardée, et la prirent. Les Lydiens étaient tellement sûrs de leur forteresse et de son solide emplacement, ainsi que du fait que personne ne trouverait jamais le chemin dérobé, qu'ils ne veillaient tout simplement plus du tout. Ils ne gardaient plus leur citadelle. La ville tomba encore une fois aux mains des Syriens cette fois (*Antiochus III*) en 214 av. JC pour les mêmes raisons.

« Sois vigilant et affermis le reste, qui est sur le point de mourir, car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu. Rappelle-toi donc comment tu as accepté et entendu la parole, garde-la et repens-toi. Si tu ne restes pas vigilant, je viendrai comme un voleur, sans que tu saches à quelle heure je viendrai te surprendre ».

Ap 3 : 2-3

Il est clair que le verset 2 est une allusion à ces événements historiques et que le verset 3 est un développement de la parabole du voleur en Matthieu 24 : 42-44. Tu passes pour être vivant, mais tu es mort! C'est le message central! Cette mort est bien entendu spirituelle et est comparée ici à un sommeil. La preuve en est que les personnes à qui s'adresse Christ sont bel et bien physiquement vivantes. Ces chrétiens de l'église de Sardes se pensent donc spirituellement vivants alors qu'en réalité, ils sont morts! Ce qui donne encore à une telle église l'illusion d'être malgré tout vivante, c'est sans doute la conservation de certaines doctrines évangéliques, la continuation des exercices du culte, la régularité extérieure dans la conduite, etc. Mais pour importantes que soient ces choses, elles ne sont que des formes d'où a disparu peu à peu la vie, la vie de la foi, de l'amour, de l'Esprit de Dieu. Cela ne veut évidemment pas dire que ces formes extérieures de la foi sont à négliger - ce serait élever la négligence et la non-consécration au rang d'exigence et d'exemple - mais bien qu'elles puissent n'être qu'une illusion de vie, une réduction de la vie de Dieu à une simple expression extérieure. C'est probablement le pire état que l'on puisse concevoir pour une église ou pour une âme. Mieux vaut, et de très loin, les combats, même avec quelques défaites; les tentations, même avec quelques chutes; les douleurs infligées par la repentance, avec leurs effets de retour à Dieu et de régénération, de purification, de second souffle. Car là où les âmes souffrent et combattent, là il y a encore de la vie. ***Ces chrétiens qui n'avaient que l'apparence de la vie, ce sont les soldats de Sardes qui auraient dû veiller sur les remparts de leur ville comme l'on veille sur son âme...*** Nous, protestants, pensons sans doute échapper quelque peu à ce phénomène. Nous le réservons souvent aux églises dites multitudinistes. Des églises qui, à nos

yeux et aux yeux des réformateurs, laissaient entrer le monde dans l'Église. Le danger spécifique que nous, protestants, encoupons, c'est de ne pas entendre cette parole de notre Seigneur, le Chef de l'Église, parce que nous nous enveloppons dans notre nouvelle naissance et dans notre conviction d'être sauvés. Pourtant, sans les manifestations de veille que sont la repentance, les combats, les luttes au dehors et les craintes au-dedans¹, nous ferions bien de vérifier le niveau d'huile de nos lampes; lampes tellement indispensables lorsqu'on veille, car qui peut dire la longueur de la nuit? On a également relevé qu'au contraire des autres églises de l'Apocalypse, il n'est pas parlé d'affliction², pour l'église de Sardes. Elle ne subit aucune souffrance reconnue par le Christ comme les autres églises. Sa conformité au monde l'avait sans doute préservée de la persécution. On peut y voir me semble-t-il un parallèle avec le malheur que constitue le pseudo bien-être de notre société occidentale : celle-ci ne combat pas l'église, elle ne la persécute pas, elle l'absorbe, l'endort au son de son bien-être et de sa technologie, et notre vie spirituelle avec.

Comment savoir que l'on est vivant sachant que les fausses certitudes dans ce domaine, à l'instar des croyances erronées que possédaient les soldats de Sardes en l'inviolabilité de leurs remparts, sont dangereuses car propices à l'endormissement?

Mises à part les difficultés liées à l'état de veille déjà évoquées, il y a un autre élément pouvant nous aider.



Je dirais simplement qu'aucun soldat gisant sur un champ de bataille à la fin de celle-ci, ne s'aperçoit de la mort de ses camarades.

Ce n'est donc pas un mort qui peut juger de l'état de mort de son voisin. Il faut un vivant pour juger de la mort d'un autre. Et lorsque le vivant vient à traverser ce lieu de désolation, il frémit, car il n'y rencontre que des morts, ce qui pour un être encore animé par un souffle de vie est terrible. Ce vivant, c'est ici le Seigneur lui-même, qui fait entendre un cri de réveil.³ Car ces deux versets sont bien un cri de réveil. Mais d'autres encore, autres que notre Seigneur, sont encore aussi vivants dans l'église, et ils sont reconnaissables en ce qu'ils poussent eux aussi au réveil. Tous ses fidèles serviteurs l'ont imité en ceci dans les Églises semblables à celle de Sardes : de là, les rénovations successives dans les troupes et dans les âmes et l'espérance que tout n'est pas perdu! Mais il est temps. Il y a donc ici, malgré la lourdeur de la sentence rendue par Celui qui connaît les cœurs, la bonne nouvelle liée à la nature de Celui qui appelle.

Cette mort spirituelle est envisagée comme un sommeil qui laisse encore l'espérance et la possibilité d'un réveil :

*« Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et Christ t'éclairera ».*⁴

Cette parole est écrite à l'église d'Ephèse qui, déjà à l'époque, n'était pas exempte de reproches et à qui Christ reprochera l'abandon de son premier amour.⁵

¹ 2 Corinthiens 7 : 5

² Apocalypse 2 : 3, 9

³ Apocalypse 3 : 2-3

⁴ Ephésiens 5 : 14

⁵ Apocalypse 2 : 4

« Sois vigilant et affermis le reste, qui est sur le point de mourir, car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu ».

Ap 3 : 2

Ce reste qu'il faut affermir, et qui est la responsabilité de ceux qui sont encore vivants, en état de veille, conscients de l'état de mort de ceux qui les entourent dans l'église, ce sont les membres les moins déchus du troupeau⁶, plutôt que le reste de vie qu'il y avait encore dans les âmes. Ce sont eux qui étaient en train de mourir. Le Seigneur exhorte l'église de Sardes et toutes les églises se trouvant dans la même situation, à affermir, par une sincère repentance, par un redoublement de zèle, ce reste menacé. Quant aux œuvres dont parle notre Seigneur, il s'agit non pas d'œuvres spécifiques qui garantiraient la vie de l'Esprit Saint, mais bien les manifestations de la vie de ces hommes qui n'étaient pas en accord avec les exigences de Dieu. Au-delà des apparences, les fruits de la sanctification ne s'exprimaient pas.

« Rappelle-toi comment tu as accepté et entendu la Parole, garde-la et repens-toi ».

Ap 3 : 3

Comment a-t-on reçu la Parole? Selon la Vérité et avec empressement! L'église primitive avait reçu l'Évangile, le salut par la foi seule et l'abolition de la loi comme moyen de salut, sans que la liberté chrétienne servît de prétexte à une vie déréglée. *« Si donc, dit Jésus, malgré l'urgence qu'il y a pour toi à veiller, tu t'y refuses, je viendrai, et tu ne sauras pas à quelle heure, je viendrai sur toi (grec). Tu ne sais pas à quelle heure je te tomberai dessus. Il faut voir dans cette "promesse", une allusion à son retour en gloire à la fin des temps, mais pas seulement. La menace du Seigneur s'accomplit dans chacun des jugements qu'il exerce, en temps réel, tous les jours, car alors « il vient » effectivement. Plus précisément, Il vient par son Saint-Esprit qui tente de nous reprendre et dont l'action peut être assimilée en miniature en esprit et intérieurement à ce qui se passera lorsque notre Seigneur reviendra corporellement et aux yeux de tous. Cet avertissement s'accomplira donc définitivement à sa dernière venue, dont l'heure est toujours incertaine. Il faut veiller car nul ne connaît l'heure de son retour. Quand on sait l'heure de la venue de quelqu'un, on peut bien dormir tout le temps avant. Il suffit de mettre son réveil un peu avant l'heure fatidique de son arrivée. Mais quand on ne connaît pas l'heure, il faut rester éveillé, vigilant, en état de veille permanent. Christ en avertit l'église de Sardes dans sa miséricorde, afin de lui laisser le temps de se repentir.*

« Cependant, tu as à Sardes quelques personnes qui n'ont pas souillé leurs vêtements; elles marcheront avec moi en vêtements blancs parce qu'elles en sont dignes. Le vainqueur sera habillé de vêtements blancs; je n'effacerai pas son nom du livre de vie et je le reconnaitrai devant mon Père et devant ses anges. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Églises ».

Ap 3 : 4-6

Le mot "vêtements" est pris les deux fois dans un sens figuré : c'est l'image de la justice dont Dieu revêt ses enfants en Jésus-Christ, la sainteté, la pureté produite par la vie nouvelle⁷. Souiller, salir ce vêtement-là par des péchés volontaires, en retombant dans la mort spirituelle⁸ est d'autant plus dangereux qu'il ne s'agit plus ici du vieil homme qui se livre au péché, ce vieil homme crucifié avec Christ⁹ et qui ne pouvait pas s'empêcher de pécher, mais bien de l'homme nouveau créé en

⁶ Apocalypse 3 : 4

⁷ Esaïe 61 : 10; Matthieu 22 : 11-12; Romains 13 : 14, etc.

⁸ Apocalypse 3 : 1

⁹ Romains 6 : 6; Ephésiens 4 : 22; Colossiens 3 : 9

Christ¹⁰, qui abuse des grâces qu'il a reçues. Le petit nombre de personnes ou plus précisément de noms (grec **ὄνομα**) qui, à Sardes, n'avaient pas été atteintes de ce mal, sont l'objet d'une glorieuse promesse : ils seront revêtus de vêtements blancs¹¹. Jean verra plus d'une fois dans ses visions de la vie future¹² les rachetés parés de ces vêtements blancs, qui distinguaient les vainqueurs, et étaient le symbole de la pureté et de la sainteté parfaites. Elles en sont dignes, dit le Seigneur, ces personnes auxquelles il promet cette gloire, pas parce qu'elles l'aient méritée par leurs œuvres, car leur fidélité était une grâce de Celui qui seul nous rend et nous conserve purs, mais elles avaient fait valoir ce don de la grâce avec humilité et conscience et devaient, d'après l'ordre de Dieu, recevoir encore bien davantage, comme notre Seigneur nous l'apprend au travers de la parabole des talents¹³.

Que dire pour terminer? Eh bien, que c'est à nous que notre Seigneur parle ainsi. Il ne faut pas se voiler la face même et surtout si cette parole est difficile à entendre. Ne nous trompons pas, c'est bien Lui qui frappe à la porte de notre église, à la porte de notre cœur. Mais nos oreilles sont si souvent bouchées à l'écho de sa voix. Alors, osons enfin la foi. Ouvrons la porte, afin que nous veillions avec Lui. L'enseignement du Christ nous met en garde contre une trop grande confiance en ce que nous pensons savoir de nous-mêmes. Il nous exhorte à rester éveillés de nuit comme de jour. Nous sommes supposés attendre son retour en nous mettant à son service au travers du service de nos frères et sœurs dans l'église. L'une des plus terribles paroles de Jésus dans l'Évangile est celle où il s'interroge sur le fait qu'il trouvera encore la foi sur la terre ou non :

*« Quand je reviendrai, trouverais-je encore la foi sur la terre? ».*¹⁴

La foi, cela ne concerne que les chrétiens. Cette question, c'est à nous que Jésus la pose.

« Durant mon absence, feras-tu partie de ceux qui auront participé à l'éradication de la foi, ou de ceux qui l'auront propagée? »

¹⁰ 2 Corinthiens 5 : 17

¹¹ Apocalypse 3 : 4, 5

¹² Apocalypse 6 : 11; 7 : 9, 13, 14

¹³ Matthieu 25.14-30

¹⁴ Luc 18 : 8